

A woman with long dark hair and glasses is shown in profile, looking towards the right. She is positioned in the foreground, with her face partially in shadow. The background is a blurred digital display with various charts, graphs, and data points in shades of blue and green. The entire scene is framed by a dashed orange border. In the top right corner, there is a small orange circle with a white center, connected to the border by a thin line.

DISPARITÉS EN TEMPS RÉEL

L'analyse des offres d'emploi en ligne montre l'ampleur des dommages
causés par la pandémie, surtout aux femmes et aux jeunes

Wenjie Chen

Les données à haute fréquence sont essentielles si l'on veut suivre les destructions et perturbations économiques rapides causées par la pandémie de COVID-19. Elles ont également permis de confirmer, quasiment en temps réel, l'impact inégal de la crise sur certaines populations, en particulier les femmes.

Les aperçus hebdomadaires et parfois quotidiens des comportements humains — réservations au restaurant, trafic pédestre, données de téléphonie mobile, volumes aux points de contrôle des aéroports, activité du commerce de détail et même des images nocturnes de la Terre vue du ciel — sont aujourd'hui suivis de près. Ces données à haute fréquence renferment des indices qui peuvent donner à voir l'impact de la crise sur les perspectives des femmes, des jeunes et des minorités, voire prédire des changements pour les prochaines années. Le recours aux données en temps réel pour la prise de décisions était déjà en plein essor avant la pandémie de COVID-19, cela surtout grâce aux progrès de la numérisation et à l'émergence des données de masse, mais la pandémie a mis leur intérêt en relief.

La pandémie a ravagé le marché du travail en un temps record. Les données officielles publiées tous les trois mois ou même tous les mois peinent à suivre le rythme d'une vague de chômage inégalée depuis la Grande Dépression. Les données du marché du travail produites pendant la crise en cours peuvent donner une image trompeuse du marché du travail, car les organismes qui établissent les données officielles ont du mal à rendre compte des programmes de chômage technique et des emplois à temps partiel et ont ainsi diffusé des données assorties de mises en garde relatives aux niveaux élevés d'incertitude.

Notre nouvelle étude exploite les données en temps réel fournies par Indeed, l'un des principaux fournisseurs mondiaux de moteurs de recherche d'emploi, qui apportent un éclairage unique sur le comportement de la quasi-totalité des employeurs qui publient leurs offres d'emploi en ligne. Le grand avantage des données relatives aux offres d'emploi d'Indeed est que les informations sont proches des données en temps réel et offrent une couverture complète des offres d'emploi en ligne, alors que les données des enquêtes publiques se limitent aux employeurs interrogés. Cette vision en temps réel de la demande de main-d'œuvre donne un appui analytique à un phénomène qui est apparu de plus en plus évident au fil des mois : la baisse de la demande d'emplois a été plus forte pour les femmes que pour les hommes, et elle va sans doute encore chuter pour les travailleurs peu qualifiés.

Une vision en temps réel de la demande de main-d'œuvre

Avec la fermeture des lieux de travail, la tendance des nouvelles offres d'emploi (annonces en ligne depuis sept jours ou moins) a plongé d'environ 50 % en moyenne dans les pays de l'échantillon à partir du mois d'avril par rapport à la même période de 2019 (graphique 1). Depuis, les offres d'emploi remontent progressivement, mais les tendances des annonces en ligne sont encore nettement baissières dans l'ensemble par rapport aux années précédentes, malgré la réouverture de nombreux secteurs d'activité dans les pays de l'échantillon. Un faible niveau d'offres d'emploi se traduit par une faible demande de main-d'œuvre, ce qui signifie qu'il est plus difficile de trouver du travail. C'est en général un mauvais signe pour la santé de l'économie, surtout dans un contexte où les entreprises licencient davantage et où de nombreuses aides salariales et au revenu versées par l'État diminuent progressivement.

Les données d'Indeed, qui concernent principalement les offres d'emploi en ligne dans les pays avancés, révèlent une détérioration généralisée des offres d'emploi. Les emplois qui se prêtent aisément au télétravail ont été aussi touchés que ceux qui s'y prêtent moins. Avec la réouverture progressive de l'économie, la demande d'emplois moins adaptés au télétravail a augmenté davantage que celle des emplois plus adaptés, sans doute sous l'effet de la suppression des ordres donnés à la population de rester chez soi.

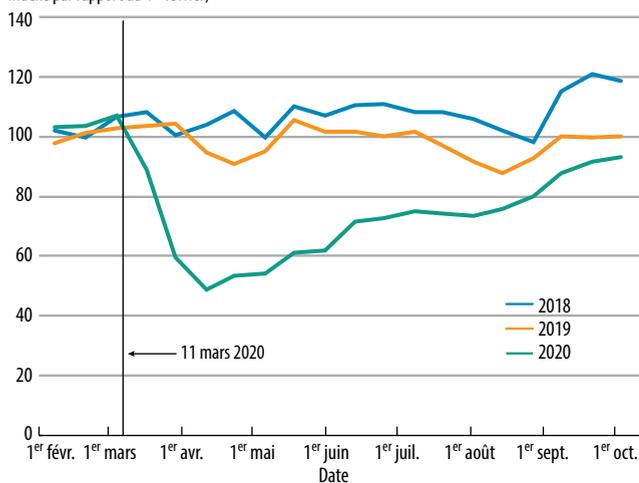
Cependant, certains groupes ont été plus touchés que d'autres. Contrairement à ce qui s'était passé lors de la crise financière mondiale de 2008–09, où la plupart des emplois perdus étaient occupés par des hommes, la crise en cours a plus durement touché les femmes. Ainsi, par exemple, au début du mois de juin, les annonces en ligne concernant des emplois à prédominance féminine étaient inférieures d'environ 40 % à leur tendance de juin 2019 (graphique 2). Pour les emplois à prédominance masculine, la tendance des annonces était inférieure d'environ 35 % à l'année précédente. Cette divergence a persisté jusque dans la phase de reprise. Cette observation corrobore de nombreux constats relatifs aux difficultés disproportionnées que rencontrent les femmes dans la crise en cours, qui les touche non seulement en termes d'emploi, mais aussi d'une charge de travail accrue à la maison. Sur le front de l'emploi, les femmes tendent à être surreprésentées dans des emplois comme l'hôtellerie, la garde d'enfants et les restaurants et divertissements, qui ont été les plus durement touchés au début de la pandémie en raison des contacts physiques élevés qu'ils impliquent. Les femmes sont en outre très affectées par la fermeture des écoles et des structures d'accueil de jour des enfants, qui a contraint

Graphique 1

Moins d'emplois proposés

Les tendances des offres d'emploi en 2020 ont chuté de 50 % en moyenne dans certains pays dans les premières semaines de la pandémie de COVID-19 et restent nettement inférieures aux années précédentes.

(moyenne glissante sur sept jours du nombre total d'offres d'emploi publiées, indexé par rapport au 1^{er} février)



Sources : Indeed ; calculs de l'auteur.

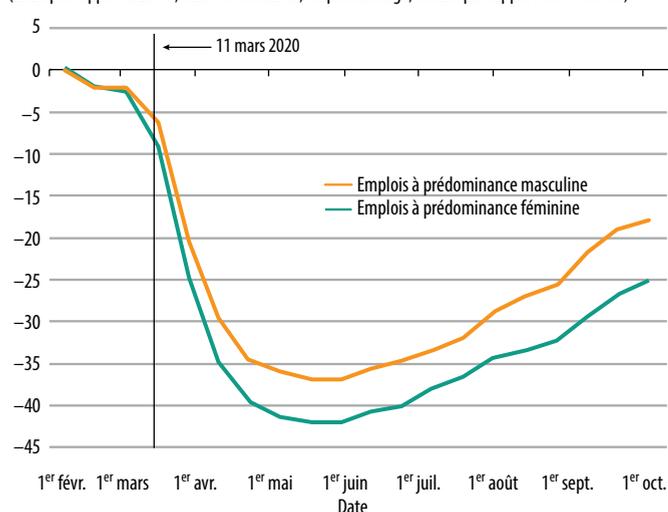
Note : Le graphique représente des diagrammes de dispersion par classe illustrant l'évolution de la moyenne glissante sur sept jours des nouvelles offres d'emploi publiées au cours des différentes années. Les nouvelles offres d'emploi sont celles qui sont publiées depuis sept jours ou moins. Le trait vertical indique la date à laquelle l'Organisation mondiale de la Santé a déclaré la pandémie. Les pays, désignés par leur code ISO, sont les suivants : ARE, AUS, AUT, BEL, BRA, CAN, CHE, DEU, ESP, FRA, GBR, HKG, IRL, ITA, JPN, MEX, NLD, NZL, POL, SGP, SWE et USA.

Graphique 2

Écart de genre

Les offres concernant des emplois à prédominance féminine ont davantage chuté pendant la pandémie de COVID-19.

(2020 par rapport à 2019 ; écart de tendance, en pourcentage, indexé par rapport au 1^{er} février)



Sources : Indeed ; Organisation internationale du travail (OIT) ; calculs de l'auteur.

Note : Le graphique représente des diagrammes de dispersion par classe illustrant l'évolution de l'écart de tendance (2020 par rapport à 2019) de la moyenne glissante sur sept jours des offres d'emploi publiées en fonction de la représentation féminine, utilisant les classifications sectorielles de l'OIT. Le trait vertical indique la date à laquelle l'Organisation mondiale de la Santé a déclaré la pandémie. Les pays, désignés par leur code ISO, sont les suivants : ARE, AUS, AUT, BEL, BRA, CAN, CHE, DEU, ESP, FRA, GBR, HKG, IRL, ITA, JPN, MEX, NLD, NZL, POL, SGP, SWE et USA.

à garder les enfants à la maison. En outre, elles sont plus susceptibles d'abandonner le marché du travail ou de réduire leurs horaires de travail, ce qui nuit à leurs perspectives professionnelles. Ces tendances auront sans doute des conséquences défavorables sur les écarts de rémunération entre les hommes et les femmes, qui se réduisaient dans les années précédant la pandémie, mais vont sans doute se creuser désormais.

De même, la demande d'emplois peu qualifiés a diminué davantage que la demande d'emplois qualifiés. De nombreux emplois impliquant des contacts entre personnes tendent à recourir à des travailleurs peu qualifiés. Les offres d'emplois très qualifiés ont jusqu'ici bien mieux résisté, même si elles ont elles aussi diminué de plus d'un tiers par rapport à l'année précédente (graphique 3). Autrement dit, les opportunités pour les demandeurs d'emploi qui postuleraient normalement à des postes peu qualifiés ont davantage diminué que pour ceux qui se porteraient candidats à des postes très qualifiés. Sachant que les emplois peu qualifiés sont généralement associés à une moindre rémunération, ces tendances nuisent particulièrement aux groupes à faible revenu et peu qualifiés. Dans les pays où l'aide publique se tarit, ces personnes sont moins susceptibles de disposer d'une épargne qui pourrait les aider à passer le cap jusqu'à ce qu'elles trouvent un nouvel emploi, ce qui apparaît bien plus difficile dans la situation économique actuelle.

Offres d'emploi et aides publiques

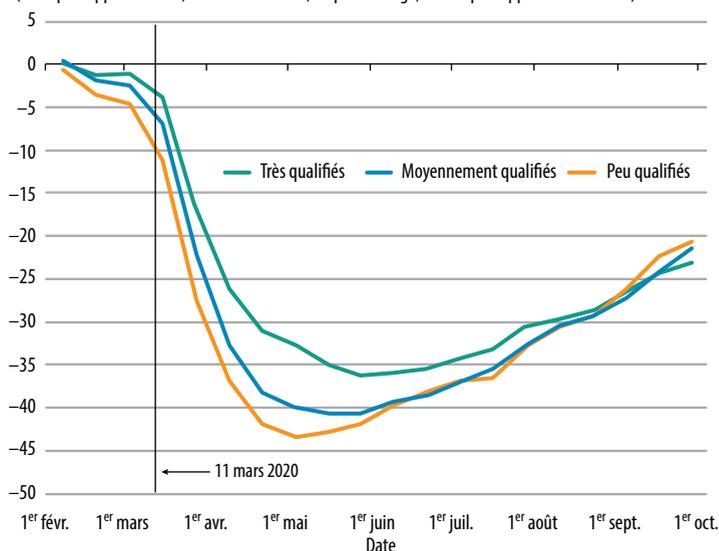
Les données en temps réel montrent aussi qu'une aide économique plus conséquente de l'État est corrélée à une moindre baisse des offres d'emploi en ligne dans les premiers cycles des mesures de confinement. Les pays ont réagi par des mesures budgétaires et monétaires discrétionnaires fortes pour contrer les répercussions négatives de la pandémie. Les aides économiques comprenaient des mesures de relance budgétaire comme l'aide au revenu pour les personnes sans emploi, les aides aux entreprises — certaines imposant expressément le maintien des relations d'emploi — et l'allègement de la dette des ménages. Sachant que les pays n'étaient pas tous dans la même situation économique avant la crise, ce qui pourrait affecter les résultats des politiques qu'ils auront menées pendant la pandémie, l'écart entre les tendances des offres d'emploi par rapport à l'année précédente est plus faible dans les pays où l'aide économique apportée par l'État a été comparativement plus élevée. Ce constat reste vrai lorsque l'on neutralise les effets de facteurs tels que le PIB par habitant, le nombre d'infections et de décès de la COVID-19 et la part des personnes âgées dans la population. Dans les pays où les relances budgétaires ont été plus conséquentes, avec des subventions et des prêts aux entreprises, il est

Graphique 3

Écart de compétences

Les offres d'emploi s'adressant aux travailleurs peu qualifiés ont davantage chuté que celles qui s'adressent aux travailleurs très qualifiés.

(2020 par rapport à 2019 ; écart de tendance, en pourcentage, indexé par rapport au 1^{er} février)



Sources : Indeed ; Organisation internationale du travail (OIT) ; calculs de l'auteur.

Note : Le graphique représente des diagrammes de dispersion par classe illustrant l'évolution de l'écart de tendance (2020 par rapport à 2019) de la moyenne glissante sur sept jours des offres d'emploi publiées par type de compétences, utilisant les classifications sectorielles de l'OIT. Le trait vertical indique la date à laquelle l'Organisation mondiale de la Santé a déclaré la pandémie. Les pays, désignés par leur code ISO, sont les suivants : ARE, AUS, AUT, BEL, BRA, CAN, CHE, DEU, ESP, FRA, GBR, HKG, IRL, ITA, JPN, MEX, NLD, NZL, POL, SGP, SWE et USA.

probable que ces mesures contribuent au ralentissement plus faible des offres d'emploi. Reste à voir comment s'en sortiront les entreprises aidées dans une économie en berne au moment de la diminution des aides et de la réouverture des économies.

Pour l'avenir

Nos constats montrent l'intérêt des données en temps réel au cours d'une crise en rapide évolution. Elles ont été utiles pour confirmer l'effet de la pandémie sur le creusement des disparités entre les femmes et les hommes, les riches et les pauvres. Mais comment exploiter ces données pour éclairer les politiques à l'avenir ? En fait, elles permettent d'entrevoir ce qui pourrait se produire ultérieurement et la manière de cibler l'aide aujourd'hui.

Comme on pouvait s'y attendre, les dommages les plus graves se sont produits dans les secteurs qui ont été majoritairement ou totalement fermés, comme l'hôtellerie, la restauration, le tourisme et les services à la personne. En conséquence, la part de ces secteurs dans le total des annonces en ligne a fortement diminué. Inversement, la part des offres d'emploi dans les soins de santé, les services sociaux et l'éducation dans le total des annonces a augmenté. Reste à savoir si ces tendances vont se poursuivre. Cela dépendra de l'évolution de la pandémie et de la trajectoire de la reprise économique.

Bien que les données d'Indeed couvrent principalement les pays avancés, les tendances des données relatives aux offres d'emploi au Brésil, au Mexique, en Pologne et aux Émirats arabes unis indiquent elles aussi de très nettes baisses de la demande de main-d'œuvre pendant la pandémie. Étant donné la taille de l'économie informelle dans les pays émergents et les pays en développement, le recul des annonces en ligne, qui rendent essentiellement compte de l'emploi formel, n'illustre pas forcément toute l'ampleur des dommages sur le marché du travail. Les femmes dans ces pays tendent aussi à supporter une charge bien plus forte que les hommes, et les effets des fermetures temporaires d'écoles sur l'éducation des femmes pourraient avoir des conséquences dommageables à long terme. Comme dans les pays avancés, la priorité dans ces pays est de contenir la pandémie tout en amortissant les pertes de revenu pour les personnes et pour les entreprises. À long terme, les politiques économiques de ces pays doivent cibler le retard pris dans l'accumulation de capital humain et l'augmentation des inégalités, et s'attaquer à l'économie informelle tout en promouvant l'emploi formel.

Si ces changements sont permanents, les données en temps réel annoncent un redéploiement significatif de la main-d'œuvre qui pourrait être douloureux pour de nombreux travailleurs, surtout ceux dont les qualifications sont adaptées à des secteurs moins demandés et dont la reconversion est plus difficile. L'incertitude ne

fait que renforcer la nécessité d'accroître les aides et les protections pour les personnes vulnérables. Pour cibler les groupes les plus touchés comme les femmes et les travailleurs peu qualifiés, les politiques publiques doivent prévoir des incitations à concilier les responsabilités professionnelles et familiales, un meilleur accès aux soins de santé, aux services de garde d'enfants et au planning familial, ainsi qu'un soutien étendu aux petites entreprises et aux travailleurs indépendants. Il faut étudier les possibilités de programmes permettant une reconversion des travailleurs et des aides à l'embauche ciblées sur les travailleurs les plus exposés au chômage à long terme.

Ces données ne sont que la partie visible de l'iceberg à un moment où le monde prend la mesure des impacts sociaux de la pandémie. Elles montrent clairement qu'un creusement de l'écart entre les sexes et entre les classes sociales est à l'œuvre. Elles confirment aussi la valeur des politiques économiques comme l'investissement dans l'éducation et l'infrastructure, les subventions à la garde des enfants et les congés parentaux payés. Ces mesures sont non seulement cruciales pour lever les obstacles à l'autonomisation économique des femmes, mais elles sont aussi nécessaires pour promouvoir une reprise inclusive après la COVID-19. **FD**

WENJIE CHEN est économiste principale au département Asie et Pacifique du FMI.